

116

L'IDÉE DE TOINETTE,

VAUDVILLE EN UN ACTE,

Par MM. L. SAINT-AMAND & HIPPOLYTE LEFEBVRE,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE, LE 12 OCTOBRE 1838

PERSONNAGES.

MARTIN,
THÉRÈSE, sa femme,

ACTEURS.

MM. OSCAR.
ADALBERT.
M^{lle} HORTENSE JOUVE.
ELMA BEAUMONT.

PERSONNAGES.

JULIEN, paysan,
TOINETTE, Cousine de Martin,
JACQUOT, garçon de ferme,
UN NOTAIRE,

ACTEURS.

M. ADOLPHE.
Mlle ROGER.
M. EDOUARD.
BASTIEN.

La scène est dans un village de la Basse-Bretagne.

Le théâtre représente une salle de ferme; entrée au fond, donnant sur la campagne; porte de la cuisine à gauche, table à droite, armoire à gauche.— (Les indications sont prise de la salle).

SCÈNE PREMIÈRE.

TOINETTE, seule, au fond, elle parle à la cantonnade.

Dépêchez-vous surtout, et que tout soit prêt, quand Madame Martin rentrera... autrement vous auriez affaire à elle, et alors, gare à vous. (*Redescendant en scène.*) C'est qu'elle n'est pas aisée tous les jours, ma chère cousine, elle est bonne enfant, mais faut le dire vite... il n'y a qu'à voir comme tout le monde file doux devant elle, à commencer par mon cousin, son mari.

SCÈNE II.

TOINETTE, JULIEN.

JULIEN, passant sa tête à la porte.

Elle n'y est pas... hein ?

Non.

TOINETTE.

JULIEN.

Ben sûr... alors je me risque. (*Il entre avec précaution.*) C'est que voyez vous, votre cousine peut se flatter de me faire une peur toutes les fois que je viens ici... il se fait un remue-ménage dans mon individu... et mon cœur bat la générale d'une manière un peu distinguée.

TOINETTE.

Polltron !

JULIEN.

Oui, Mademoiselle Toinette, polltron, je le suis, j'ose le dire... et amoureux... ah ! que j'en perds la tête... je ne sais plus ce que je fais, je donne du foin à mes pigeons et de la vesce à mon cheval... aussi ma basse-cour commence à se désespérer ; mes canards eux-mêmes, mes petits canards chéris ne me reconnaissent plus.

Air de la Bergère chatelaine.

Malgré tout leur innocence,
Ces volatiles discrets
Ont deviné ma souffrance
Et mes éternels regrets
Je sens que mon esprit démenage
Mon cœur, en proie à la douleur
N'est plus charmé de leur délicieux ramage,
Non je n'suis plus charmé de leur ramage,
D mes canards l'organe enchanteur
Ne trouve plus le chemin de mon cœur.

Il me semble même que les infortunés en ont maigri... avec ça que j'oublie qué que fois de leur donner à manger.

TOINETTE.

Pauvre Julien ! eh bien !... vous ne risquez rien vos canards et vous.

JULIEN.

Que voulez-vous dire, cruelle Toinette ?

TOINETTE.

Que ma cousine est moins disposée que jamais à nous marier.

JULIEN.

Est-il possible ! mais cette femme là est une tigresse fort peu apprivoisée.

TOINETTE.

Je crois que nous pouvons porter le deuil de not' mariage !...

JULIEN.

Ah ! oui, il est dans la mare aux canards, not' mariage ; eh bien ! moi aussi, mademoiselle Toinette, je m'y précipiterai dans la mare aux canards... je veux mourir au milieu de mes amis.

TOINETTE.

Taisez-vous donc, Julien, mais pourquoi ne lui parlez-vous pas vous même ?

JULIEN.

Moi, parler à mame Thérèse, j'aimerais mieux !... oh ! oui, j'aimerais mieux ça... ou autre chose.

TOINETTE.

Elle vous fait donc bien peur ?

JULIEN.

C'est à dire que vot' cousine, quand je l'aperçois, me coupe la parole... je reste là, devant elle, embarrassé comme une poule en bas âge... elle est si méchante !

TOINETTE.

Eh ! non, elle n'est pas méchante ; mais elle n'est jamais du même avis que les autres... du moment qu'on dit : oui, elle dit : non.

JULIEN.

C'est une justice à lui rendre : elle est la femme la plus contrariante de France et de Bretagne.

TOINETTE.

Assés, j'ai trouvé un moyen.

JULIEN.

Un moyen.

TOINETTE.

J'ai une idée et je la crois bonne.

JULIEN.

Bonne! alors elle ne ressemble pas à votre copie... ceci soit dit sans vouloir lui faire un compliment: mais voyons donc votre idée..., je l'adopte à l'unanimité...

TOINETTE.

Ecoute-moi. [*Thérèse parle en dehors.*] Ah! mon dieu, on vient... je n'ai pas le temps de t'expliquer. Souviens-toi, seulement de dire toujours, oui, quelque chose que tu vois, quelque chose que tu entendes, c'est là voix de ma cousine.

JULIEN.

On me dérober, grand dieu! si elle me trouve ici, je suis un homme mort...

TOINETTE.

Elle n'a pas l'air de bonne humeur?

JULIEN.

C'est fait de moi!

(*Il se cache au fond, près de l'armoire.*)

SCENE III.

TOINETTE, THÉRÈSE, MARTIN, JULIEN, *caché.*THÉRÈSE, *entrant vivement.*

C'est ridicule, vous dis-je... conçoit-on pareille faiblesse: vous ne sciez jamais qu'une poule mouillée!

MARTIN.

Oui, ma femme!

THÉRÈSE.

Vous n'avez pas le sens commun.

MARTIN.

Oui, ma femme.

THÉRÈSE.

Gros nigaud!

MARTIN.

As-tu encore quelque chose à me dire?

THÉRÈSE.

Va-t-en!

MARTIN.

Oui, ma femme! (*S'en allant.*)

THÉRÈSE,

Non, reste.

MARTIN.

Oui, ma femme.

THÉRÈSE.

Et vous, Toinette, que faites-vous là?...
TOINETTE.

Moi, rien, ma cousine.

THÉRÈSE.

Bien... eh bien! à la bonne heure.

TOINETTE.

Mais, ma cousine.

THÉRÈSE.

Taisez-vous. (*A Martin.*) Eh bien, voyons quand tu me regarderas planté là devant moi comme un cerge! n'es-tu rien à faire?

MARTIN.

Tu m'as dit de roster.

THÉRÈSE.

Tout le grain est-il rentre: les melons sont-ils arosés?

MARTIN.

Ah! non... les melons... ces pauvres enfans, ils ont soif... ça me regarde, ça ma femme... j'y vais, ma femme.

THÉRÈSE.

Et dépêche-toi...

MARTIN.

V'là t'y une femme précieuse, elle pense à tout. Dieu! que je suis heureux de l'avoir... quel bon ménage nous faisons.

THÉRÈSE.

Tu n'es pas encore parti?

MARTIN.

Si ma femme; je vais voir les melons... (*Prédonnant*) Ou peut-on être méfiant... (*Il sort.*)

THÉRÈSE, *à Toinette.*

Et vous, pareuseuse, allez à votre ouvrage...

TOINETTE.

Oui, ma cousine. *A part.* Faut que je parle à mon cousin... je suis bien sûre qu'il approuvera mon idée... et ce pauvre Julien...

(*Elle regarde, ils se font des signes.*)

JULIEN, *regardant Toinette.*

Je désirerais beaucoup m'absenter un peu...

SCENE IV.

THÉRÈSE, JULIEN, *caché.*

THÉRÈSE.

Ah! mon dieu, dieu, que tous ces gens là sont donc maladroits... voyez comme tout en en désordre dans cette chambre, remettons un peu chaque chose à sa place.

JULIEN, *à part.*

Elle va me mettre dehors!

THÉRÈSE.

Heureusement que je suis là.

JULIEN, *à part.*

Je dois avoir la palour intéressante du navet.

THÉRÈSE.

Et malheur aux imbécilles que je trouverai sur mon passage!

JULIEN, *à part.*

Un goujon dans une bassinoire est moins embarrassé que moi.

THÉRÈSE.

Ils n'ont qu'à bien se tenir. (*Elle va fermer l'armoire, derrière la quelle est Julien, et le voit.*) Toi, ici?

JULIEN.

Je suis frit!

THÉRÈSE, *le tirant par l'oreille.*
Et que fais-tu là?

JULIEN.

Je...

THÉRÈSE.

Répondras-tu... ah! ça, voyons, est-ce que je ne pourrai rien tirer de toi?

JULIEN.

Il me semble que vous tirez déjà pas mal mon oreille...

THÉRÈSE, *le lâchant.*

Imbécille! que fais-tu ici... voyons...

JULIEN.

Vous vous portez bien, mame Thérèse.

THÉRÈSE.

Ça ne te regarde pas.

JULIEN.

Voui, mame Thérèse.

THÉRÈSE.

Je te serai un mauvais parti.

(*Elle lui reprend l'oreille.*)

JULIEN.

Voui, mame Thérèse. (*A part.*) Mon oreille ne s'en ira pas vivante d'ici.

THÉRÈSE.

Je t'avais pourtant défendu de mettre les pieds chez moi.

JULIEN.

Voui, mame Thérèse.

THÉRÈSE.

Oui... oui... ils n'ont que ça à me dire... toujours oui...

JULIEN, *gentiment.*

Comment voulez-vous qu'on ne s'oye pas de votre vis, mame Thérèse. (*A part.*) Je vais flatter la ti-gresse.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que c'est?

JULIEN.

Dam! vous avez toujours raison.

THÉRÈSE, *s'adoucissant.*

Vraiment... eh bien, voyons que veux-tu décider?

JULIEN, *s'embarrassant.*

Vous voir d'abord, mame Thérèse, parce que je vous aime bien, moi.

THÉRÈSE.

Voyez-vous ça...

JULIEN.

Vous êtes si gentille.

THÉRÈSE.

Tu trouves ?

JULIEN, *à part.*

La tigresse est flattée. (*Haut.*) Vous avez des yeux, une taille.

THÉRÈSE.

Eh bien! après, nigaud, est-ce que toutes les femmes n'ont pas...

JULIEN.

Vou!... mais c'est pas comme vous. (*À part.*) Je suis un canard pour l'adresse. (*Haut.*) Et je nie dis toujours: faut avouer que ce coquin de M. Martin est diablement heureux d'avoir une petite femme ça... hum... si...

THÉRÈSE.

Si...

JULIEN.

Si j'en avais une... je serais au comble de la félicité.

THÉRÈSE.

Tu n'es pas difficile, ch bien marie-toi.

JULIEN.

Dam! j'haïrais pas le mariage.

DUO.

AIR de la dame blanche.

THÉRÈSE.

Il te faut choisir une femme,

JULIEN.

C'est pas facile sur mon ame.

Non sur mon ame

THÉRÈSE.

Certe avec toi j'en conviens, mon garçon

Je puis là-dessus te faire la leçon

(Parlé.) Voyons...

Tu la voudrais jeune et gentille,

JULIEN.

Comme vous.

THÉRÈSE.

Comme moi ?

Très bien ma loi!...

THÉRÈSE.

Surtout qu'elle fut bonne fille

Comme moi

JULIEN.

Comme vous. (*à part.*) non, jarnigot.

THÉRÈSE.

Conduisant tout dans son ménage

Comme moi.

JULIEN.

Comme vous.

THÉRÈSE.

Pour les galants toujours sauvage

D'un caractère aimable et doux

JULIEN.

Comme vous,

Toujours comme vous.

THÉRÈSE.

Un peu d'fortune, beaucoup d'économie.

Basta une femme accomplie.

JULIEN.

Oui vraiment.

THÉRÈSE.

Oui, vraiment, ah, c'est charmant.

Il a fort bon goût, je le jure

Mais avant de trouver c'te femme là,

Grand innocent la chose est sûre

Longtemps encore il cherchera.

ENSEMBLE.

Pauvre Julien, pour toi je tremble,

Et le dis ici sans façon

Prends ton parti, car il me semble

Qu'il te faudra rester garçon.

JULIEN *à part.*

D'avance hélas je tremble

Avoir une femme de c'te façon

Franchement il me semble

Que j'aim'rais mieux rester garçon.

JULIEN.

Eh ben! mame Thérèse, c'te femme là... j'vous dirai en confidence que j'ai l'ai presque trouvée.

THÉRÈSE.

Ah bab!

JULIEN.

Et pour être plus sûr quelle vous ressemblasse.

THÉRÈSE.

Eh bien ?

JULIEN.

C'est dans vot' famille que...

THÉRÈSE.

Achève.

JULIEN.

Que je l'ai choisie... votre cousine.

THÉRÈSE.

Toinette! et c'est pour ça que tu venais... oh bien, je te dispense de revenir, va, ce n'est pas pour toi que le four chauffe, marier deux enfans comme Toinette et toi, non, non.

JULIEN.

Cependant, mame Thérèse, M. Martin, vot'mari m'avait fait espérer comme ça.

THÉRÈSE.

Et moi, je te répète que je te dispense de revenir. Je te conseille même de s'fier le plus tôt possible.

JULIEN, *à part.*

V'là la tigresse revenue.

THÉRÈSE.

Allons dépêchons.

JULIEN.

Je m'en vais Madame Thérèse.

ENSEMBLE.

AIR du galop des Mohicans.

THÉRÈSE.

Tu m'entends allons sors vite

Ici ne reviens jamais

Et franchement je t'invite

A changer tes projets,

(A part.) Quell'chance est la mienna!

Y a d'quoi s'périr, querdin d'sort!

Faudra que je r'vienné,

Tenter un dernier effort.

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

Tu m'entends, etc.

JULIEN.

Je l'entends et je sors vite,

Je n'l'apaiserais jamais.

Mais en vain elle m'invite

A changer mes projets...

(Il sort boucaulé par Thérèse.)

SCENE V.

THÉRÈSE, seule.

A-t-on jamais vu un drôle pareil! et mon nigaud de mari qui se permet d'encourager les prétentions de ce Julien, Ah, M. Martin, vous me palerez ça... heureusement que je suis là.

AIR nouveau de M. Hippolyte Lefebvre.

Bien fin qui m'attrapera,

Tra, la, la,

Moi, je régné ici sans partage,

Bien fin qui m'attrapera,

Tra, la, la,

Malheur à qui raisonnera;

Il faut dit-on qu'en ménage,

Les femmes cèdent aux maris,

Oui, quand on me tient ce langage,

En riant toujours je dis :
 Tra, la, la,
 Bien fin qui m'attrapera,
 DEUXIÈME COUPLET.
 Bien fin qui m'attrapera,
 Tra, la, la,
 Mon époux à ma loi suprême,
 Sam broncher obéira.
 Bien fin qui m'attrapera,
 Tra, la, la,
 J'ai su le dresser à cela,
 Je suis fort douce, je l'aime,
 Je le respecte, oui-dà,
 Mais il me respect'de même,
 Car il connaît ce refrain là.
 Tra, la, la,
 Bien fin qui m'attrapera.

SCENE VI.

MARTIN, THÉRÈSE.

MARTIN.

Ça y est ma femme, les melons sont contents, et moi aussi, et toi, ma bonne petite femme.

THÉRÈSE.

Monseigneur, mon mari, vous vous mêlez de choses qui ne vous regardent pas, vous fourrez votre nez.

MARTIN.

Dans les melons, oui, ma femme, ça me connaît.

THÉRÈSE.

Il ne s'agit pas de melons, mais de vous.

MARTIN.

Eh bien ?

THÉRÈSE, impatentée.

Taisez-vous.

MARTIN.

Où ma femme. (A part.) Quel bon petit cœur, de femme, pas un mot à dire avec elle.

THÉRÈSE.

Il s'agit de Toinette, et de Julien, où donc avez vous eu la tête, de donner à ces deux enfants des idées de mariage.

MARTIN.

Moi, ma femme, des idées, vous me prenez pour un autre, ah ben ! par exemple.

THÉRÈSE.

Je vous prévient que ce mariage ne se fera pas.

MARTIN.

Ah !

THÉRÈSE.

Ain. Dans ce simple et modeste asile. Châlet.

Je veux ici qu'on m'obéisse,
 Vous l'savez, c'est votre devoir,
 Faut devant moi que tout fléchisse,
 Quand j'ai dit ; oui, j'voudrais bien voir,
 Qu'on osât braver mon pouvoir ;
 Vous d'vez mon cher époux
 Filiez doux,

En vain contre ma loi,

Croyez-moi,

Ici, vous vous révolterez,

Toujours vous céderez...

Oui, toujours vous céderez...

Tel est mon usage,

Et tout bon ménage. (bis.)

Doit être sus c' pied là.

Mon dieu, oui, c'est comme ça,

Tant pis pour qui me blâmera.

(Appelant.)

Toinette.

SCENE VII.

TOINETTE, THÉRÈSE, MARTIN.

TOINETTE, entrant.

Voilà ma cousine.

THÉRÈSE.

Avez vous fait ce que je vous ai dit ?

TOINETTE.

Où, ma cousine.

THÉRÈSE.

C'est bien, allez à la cuisine et préparez le dîner.

TOINETTE.

J'y vais, à part. Je voudrais pourtant bien parler à mon cousin.

(Elle fait signe à Martin qui ne comprend pas.)

MARTIN.

Hein ?

(Toinette lui fait signe de se taire.)

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que c'est ?

(Elle les regarde tous les deux.)

TOINETTE.

Rien, ma cousine, c'est que..

THÉRÈSE.

Eh bien ?

TOINETTE.

Je ne sais pas, je ne suis guère habile, je craindrais.

THÉRÈSE.

Je craindrais, c'est ça, quand je disais que ces gens là ne sont capables de rien, faut donc que je fasse tout ici, moi.

MARTIN (contient de lui.)

Tout ce que tu fais est si bien fait.

THÉRÈSE.

Taisez-vous, grosse bête ! et mettez ici le couvert (à Toinette.) Vous saurez peut-être bien mettre un couvert à vous deux.

MARTIN.

Je saurai bien autre chose, madame Martin, je saurai bien autre chose.

THÉRÈSE.

C'est bon, je ne vous demande rien. (elle sort.)

MARTIN.

A ton service, ma femme !

SCENE VIII.

MARTIN, TOINETTE.

MARTIN (regardant la porte.)

Est-elle gentille ! ma chère moitié ! et quoiqu'elle dise que je ne sais rien faire....

TOINETTE (qui a commencé à mettre le couvert.)

Voilà le moment, tâchons d'éblouir le cousin et de le décider à suivre mon idée. (haut.) Eh bien ! mon cousin ! qu'est-ce que vous faites donc là ?..

MARTIN.

Moi, j'aime ma femme !

TOINETTE.

D'un peu loin.

MARTIN.

De loin comme de près... ma cousine !... elle est si aimable, ma femme ! En v'la une qu'à un caractère ferme !... ah ! ah ! Et moi donc... Je fais tout ce que je veux !

TOINETTE.

Pourvu que mame Thérèse le veuille.

MARTIN.

Toinette ! dans un bon ménage, il ne doit y avoir qu'une volonté.

TOINETTE.

C'est vrai, mon cousin, c'est vrai. Cependant, dites-moi, vous aimez bien Julien ?..

MARTIN.

Certainement, je l'aime beaucoup, quoiqu'il n'ait pas assez de caractère pour un homme... Il n'est pas comme moi !.. Il a peur de ma femme, lui !..

TOINETTE.

Vous consentiriez bien à ce qu'il fut mon mari, n'est-ce pas ?

MARTIN.

Sans doute... mais ma femme !

TOINETTE.

Vous diâlez tout-à-l'heure qu'elle voulait tout ce que vous vouliez.

MARTIN.

Certainement... mais c'est que je commence par vouloir tout ce qu'elle veut.

TOINETTE (*tristement.*)

Ah! mon Dieu! oui... et elle s'oppose à notre mariage.

MARTIN.

Sois tranquille, mon enfant, elle y consentira, je... (*bas.*) Je le veux.. et d'ici à quelques années...

TOINETTE.

Quelques années!

MARTIN (*vivement.*)

Ah! dam! il faut attendre... voilà cinq ans que je voudrais moi... mais ma femme ne veut pas... et j'attends...

TOINETTE.

Pourtant, mon bon petit cousin, y aurait peut-être moyen... J'ai une idée.

MARTIN (*vivement.*)

Une idée... Voyons ça...

TOINETTE.

Si vous aviez l'air de changer d'opinion à l'égard de Julien et de le prendre tout d'un coup en aversion...

MARTIN.

Moi, détester... Julien, un garçon que j'adore.

TOINETTE.

Moi aussi, je l'adore, mais c'est justement pour ça, si vous aviez l'air de ne plus vouloir nous marier, ma cousine consentirait tout de suite à notre union.

MARTIN.

Parbleu, par esprit de contradiction.

TOINETTE.

Précisément!

MARTIN.

Ah, ben, oui, mais alors, elle en aurait tout l'honneur, du tout, du tout, je n'entends pas de c't'oreille là.

TOINETTE.

Mais, mon cousin, vous ne comprenez pas mon idée, vous voulez que Julien soit mon mari.

MARTIN.

Sans doute.

TOINETTE.

Eh bien, quand nous serons mariés, quels que soient les moyens que nous aurons employés pour parvenir à ce but; vous n'en aurez pas moins fait votre volonté puisque vous voulez ce mariage.

MARTIN.

C'est ma foi vrai, je ne saisissais pas d'abord, tu as parfaitement raison, cette petite fille a raison, ah! ah! c'est que je m'y entends, moi; et quand je veux une chose; ce mariage se fera... ah, ah...

TOINETTE.

Voilà, ma cousine,

MARTIN, *avec effroi.*

Ma femme!

AIR: *des Couturières.*

ENSEMBLE.

Chut! chut! ne disons rien,

De la prudence,

Et surtout du silence;

Chut! chut! ne disons rien,

Et j'en réponds enfant tout ira bien,

cousin.

MARTIN.

T'essais-tu ce jour,

De tromper ma femme...

J'voudrais sur mon amant,

Lui jouer un bon tour.

Pourvu cependant,

Qu'ell' ne m'en fasse pas autant.

(*parlé.*) Diable, ce serait plus dangereux.

REPRISE.

Chut! chut! etc., etc.

SCENE IX.

TOINETTE, MARTIN, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *apportant la soupe.*

Allons, allons, à table... et ne pardons pas de temps. (*Ils se placent et commencent à manger. Sèchement.*) Mademoiselle Toinette, Martin, vous à sans doute fait part de ma volonté relativement à Julien?

TOINETTE.

Oui, ma cousine?

MARTIN, *avec aplomb.*

Cela se trouve d'autant mieux que ton intention était parfaitement semblable à la mienne.

THÉRÈSE.

Ah...

MARTIN.

Je ne sais pas comment tu as pu penser que je voulais de Julien, pour cousin... je n'en veux pas.

THÉRÈSE..

Et pourquoi?

MARTIN.

Parceque c'est un garçon sans caractère, sans énergie, qui ne saurait pas être maître chez lui... ce n'est pas un homme comme ça qu'il faut à ma cousine, je lui choisirai pour mari un gaillard.

THÉRÈSE..

Vous choisirez, nous choisirons.

MARTIN.

Les femmes ne s'entendent pas à ces sortes d'affaires.

SCENE X.

LES MÊMES, JACQUOT.

JACQUOT, *apportant un plat.*

Voilà les alouettes...

TOINETTE.

Des alouettes.

JACQUOT.

Oui, mam'selle, à vot'service c'est moi qui les ai prises.

TOINETTE.

Toi, et comment cela, Jacquot?

JACQUOT.

Au miroir donc, Julien m'a prêté avant z'lier son beau filet tout neuf.

MARTIN, *à qui Toinette fait des signes.*

Le filet de Julien a servi à les prendre? Ces alouettes ne resteront pas sur ma table; qu'on emporte ce plat.

THÉRÈSE, *étonnée.*

Et pourquoi cela s'il vous plaît?

MARTIN.

Parce que rien, de ce qui vient de ce drôle là, pas plus que lui-même, n'entrera dans la maison... voilà.

THÉRÈSE, *froidement.*

M. Martin, est-ce que vous êtes malade?

MARTIN, *avec importance.*

Qu'on emporte ce plat.

THÉRÈSE, *à Jacquot qui s'avance.*

Laisse donc, laisse donc, monsieur plaisante.

MARTIN, *élevant la voix.*

Qu'on l'emporte, on sion.

(*Il fait signe de le jeter à terre.*)

THÉRÈSE, *l'arrêtant.*

Ah, ah, mais un instant, cela devient sérieux.

MARTIN, *à Jacquot.*

Et toi, drôle, pour avoir apporté ces oiseaux ici, je te chasse.

JACQUOT.

Comment, bourgeois, vous voulez,

MARTIN.

Sort à l'instant.

THÉRÈSE.

Beste Jacquot.

MARTIN, se levant et lançant un coup de pied.

Sort

JACQUOT.

Oh, ma foi, si les coups de pied en sont, j'en joue plus.

Il sort.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, hors JACQUOT.

THÉRÈSE.

Ah, vous vous permettez de mettre à la porte les gens auxquels je commande de rester.

MARTIN, qui s'est assis.

Voilà comme je suis.

THÉRÈSE.

Eh bien, moi, je vais faire entrer ici, ceux que vous ne voulez pas y recevoir, Julien va venir manger avec nous, sa part de ce plat d'alouettes

MARTIN.

Je serais curieux de voir ceci.

THÉRÈSE, vivement.

Toinette, cours chercher ton prétendu.

MARTIN.

Son prétendu, je prétends que non.

TOINETTE, à part.

J'y vais ma cousine. Bas à Martin. 'allez pas fat blir au moins pendant que je ne serai pas là.

TOINETTE.

Sois tranquille, je suis lancé.

MARTIN, bas.

Pas si bête, que de l'aller chercher.

THÉRÈSE.

Air : du Mari à la ville. (de M. Doche.)

Allez chercher Julien, je vous l'ordonne,
Et qui avec vous il vienne sur le champ,
Et dites lui, si le drôle raisonne,
Qu'pour lui parler ici quelqu'un l'attend.

MARTIN, bas.

Bravo! bravo!

TOINETTE, bas.

Mon bonheur est extrême.

THÉRÈSE.

Obéissez et ne répliquez rien.

TOINETTE, à part.

Chez l'maître d'école j' cours à l'instant même,
Pour fair' écrire cette lettre au nom d' Julien.

ENSEMBLE.

MARTIN ET TOINETTE.

Un pareil ordre doit me plaire.

Et loin de résister ici (te plaire.)

Obéis | bien vite et j'espère.

Obéis |

Que Julien sera ton | maria-

mon |

THÉRÈSE, à part.

Oui, modérons notre colère,

Et prouvons bien à mon mari,

Que moi seule dans cette affaire,

Ai le droit de parler ici.

(Toinette sort.)

SCÈNE XII.

THÉRÈSE, MARTIN.

MARTIN, se versant à boire et buvant.

Voilà de quoi me donner du courage et du creux.

THÉRÈSE, les bras croisés devant son mari.

M. Martin.

MARTIN, militant sa femme.

Madame Martin.

THÉRÈSE.

Vous me supposez donc une grande dose de patience?

MARTIN.

Vous me supposez donc une énorme provision d'obéissance.

THÉRÈSE.

Me prenez-vous pour un enfant?

MARTIN.

Me prenez-vous pour un jobard?

THÉRÈSE.

Croyez-vous me faire marcher à la baguette?

MARTIN.

Espérez-vous me faire marcher comme un tonton?

A part. Ça va, ça va.

THÉRÈSE.

Détrompez-vous, M. Martin.

MARTIN.

Désabusez-vous, femme Martin.

THÉRÈSE.

Femme Martin, quel ton, je vous en ferai changer.

MARTIN, criant.

Jamais.

THÉRÈSE.

Je vous froterai les oreilles.

MARTIN.

Mes oreilles n'ont besoin d'aucune espèce de frotement. Buvant. Prenons du creux.

THÉRÈSE, courant à lui.

Je ne sais qui me retient.

MARTIN.

Pensez-vous m'effrayer, faible homme, assez longtemps j'ai courbé la tête comme une véritable bête de Somme. Je la relève enfin, pas la bête, la tête, je reprends ma dignité masculine.

THÉRÈSE.

Ta dignité est de m'obéir; je veux que Julien épouse Toinette. Avant huit jours ce mariage sera conclu.

MARTIN, à part.

Huit jours! ma fermeté ne durera jamais si longtemps. Chauffons ferme... je la ferai peut-être avancer de quatre jours. (Haut.) Femme Martin, ce mariage n'aura pas lieu.

THÉRÈSE.

Et qui l'en empêchera?

MARTIN.

Moi.

THÉRÈSE.

Vous.

MARTIN, à part.

Jurons, ça sera bien. (Haut.) Oui, oui, sacrebleu!

THÉRÈSE.

Vous oseriez?

MARTIN.

Je suis le maître ici. (A part.) Mais ça va, ça va.

THÉRÈSE.

Ah! vous le prenez ainsi, eh bien! je déclare, foi de Thérèse Martin, qui est mon nom, qu'avant la fin de la journée, ils seront mariés.

MARTIN, à part.

Bravo! si je casse quelque chose, avant une heure le contrat sera signé. (Haut.) Avant la fin de la journée...

THÉRÈSE.

Vous verrez si je vous tiens parole.

MARTIN.

Ne m'échauffez pas la bile...

THÉRÈSE.

Buvez un verre d'eau, cela vous rafraîchira.

MARTIN, à part.

C'est un verre de vin que je vais boire. (Haut.) Je me porterai à des extrémités.

THÉRÈSE.

Des menaces!

MARTIN.

Oui, des menaces. (Avec pitié.) Non pas à vous,

fragile créature, que je briserais comme je brise cette frêle et timide assiette.

(*Il casse une assiette.*)

THÉRÈSE.

Misérable! tu paieras les pots cassés.

MARTIN, *tranquillement.*

Ce n'est pas un pot, c'est une assiette, et j'en ferai autant à ce drôle de Julien, s'il paraît ici.

THÉRÈSE, *seignant l'évanouissement. A part.*

Est-ce qu'il voudrait-il avoir du caractère... chahçons de batterie, (*Haut*) Ah!

MARTIN.

Il n'y a pas de... ah!

THÉRÈSE.

Les nerfs!

MARTIN, *surpris.*

Il n'y a pas de... hein!

THÉRÈSE, *gagnant une chaise.*

Je me sens bien mal.

MARTIN, *effrayé.*

Est-ce qu'elle va s'évanouir?

THÉRÈSE, *à part.*

Si ce n'est pas par la force aujourd'hui du moins, ce sera par la ruse que je ferai ma volonté. (*Haut.*) Du secours! je me meurs. (*Elle tombe assise.*)

MARTIN, *courant à elle.*

Ah! mon Dieu! mē v'la bien!.. Thérèse... ma femme!

(*Il lui frappe dans la main.*)

THÉRÈSE.

Ah!

MARTIN.

Reviens à toi!.. et je suis seul; je t'en prie.

THÉRÈSE, *lui serrant la tête sous son bras.*
J'étouffe.

MARTIN.

Aye! c'est moi qui étouffe!

THÉRÈSE.

Me maltraiter ainsi.

MARTIN.

Eh bien! non, j'ai eu tort.

THÉRÈSE.

C'est une horreur!

MARTIN.

C'est vrai.

THÉRÈSE, *à part.*

J'ai réussi. (*Haut.*) Ah! vous m'avez fait bien du mal.

MARTIN, *à part.*

Si elle croit qu'elle m'a fait du bien...

THÉRÈSE, *sanglotant.*

Tenez, vous le voyez, j'en pleure. (*A part*) de colère.

MARTIN.

Des larmes à présent!

THÉRÈSE.

Air. *La Montagnarde.* De Béral.

Sur moi lever une main coupable,

Ce seul souvenir,

M'a fait encore frémir,

Et pour ce crime épouvantable,

Les lois cependant,

N'ont pas d'châtiment...

Faire pleurer une femme,

Vraiment c'est infâme,

Une telle noirceur,

Vous port'ra malheur.

Eh! le mauvais cœur.

Allez! non, jamais de sa vie,

Thérèse ne pourra

Vous pardonner ça...

Je sens que de vot'tyrannie,

Je dois tant souffrir,

Que j'en puis mourir.

MARTIN.

Toi, mourir, ma petite Thérèse; par exemple! je ne le souffrirai pas.

THÉRÈSE.

Oh! non, n'est-ce pas? et vous ne me contrariez plus.

MARTIN,

Sans doute. [*A part.*] Ah! ma fol, que Toinette aille se promener avec son idée. Je ne peux pas laisser mourir ma femme.

THÉRÈSE.

Eh bien?

MARTIN.

Eh bien! puisqu'il faut tout te dire, apprends donc..

SCENE XIII.

LES MÊMES, TOINETTE.

TOINETTE, *entrant en pleurant.*

Ah, ah, ah, ma cousine, si vous saviez.

MARTIN, *à part:*

Toinette!

THÉRÈSE.

Eh bien! qu'y a-t-il?

THÉRÈSE.

Ah, ah, mon Dieu, Julien est un monstre. Qui est-ce qui aurait cru ça de lui.

TOINETTE.

Quoi donc?

TOINETTE.

J'ai été le trouver de votre part, il ma renvoyée.

THÉRÈSE.

C'est bon, tu me conteras cela plus tard. (*A son mari.*) Eh bien, Martin, tu me disais donc?..

MARTIN, *à part.*

Que faire, mon Dieu? (*bas à Toinette.*) Le diable t'emporte de m'avoir laissé seul.

THÉRÈSE.

Voyons, mon petit homme, tu allais donc m'avouer

MARTIN, *sur les signes de Toinette.*

Moi, rien, rien...

THÉRÈSE.

Rien.

TOINETTE, *à part.*

Il paraît que j'arrive à temps.

THÉRÈSE, *s'animent.*

Parlez-vous?

MARTIN.

Moi, je n'ai rien à dire.

TOINETTE, *bas à Martin.*

Allons donc.

MARTIN, *bas à Toinette.*

Si tu crois que c'est facile de se remettre en colère comme ça à volonté.

THÉRÈSE *impatiente.*

Eh bien?

MARTIN, *embarrassé.*

Je ne sais pas ce que vous voulez dire. (*A part.*) Au fait, ça m'est égal, je ne suis plus seul.

THÉRÈSE.

Allons, j'attends.

TOINETTE, *passant au milieu pour les interrompre.*

Ah, ah, ma cousine: ce vilain Julien, il m'a renvoyée, il a refusé de venir: il m'a chargé de cette lettre pour mon cousin Martin.

THÉRÈSE, *tendant la main.*

Voyons... donnez...

TOINETTE.

Pardon, ma cousine, il m'a recommandé de ne la remettre qu'à mon cousin lui-même, et en main propre.

THÉRÈSE, *piquée.*

Qu'est-ce que c'est?

MARTIN, *avec importance.*

C'est assez juste: c'est au maître de la maison. (*Il ouvre la lettre*) Prenons connaissance de cet écrit.

THÉRÈSE.

Pourtant...
TOINETTE, se plaçant à dessein devant Thérèse.
C'est affreux, je crois qu'il m'a battue.

THÉRÈSE.

C'est bon.

TOINETTE.

Mais je m'en vengerai.

MARTIN, à part, après avoir lu.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il dit donc, l'imbécille?

TOINETTE, bas.

Qu'avez-vous?

MARTIN, bas.

Tu ne sais pas ce que contient cette lettre?

TOINETTE, riant, à part.

Je crois que si.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que c'est? La lecture de cette lettre vous a bien émue.

MARTIN, embarrassé.

Moi, pas du tout.

THÉRÈSE.

Puis-je maintenant aussi en prendre connaissance?

Toinette s'éloigne un peu en arrière et passe à gauche de Martin.

MARTIN.

Non... non, c'est inutile.

THÉRÈSE.

Je le veux, pourtant.

(Elle lui arrache la lettre.)

MARTIN, à Toinette.

Nous sommes perdus!

TOINETTE.

Nous sommes sauvés!

MARTIN.

Bah!

TOINETTE.

Oui.

MARTIN, sans comprendre.

A la bonne heure, je le veux bien, nous sommes sauvés.

THÉRÈSE, lisant.

« Monsieur... Papa Martin, madame Thérèse, votre épouse, m'a bousculé ce matin d'une manière si peu caressante, que j'ai dans l'idée de renoncer à tout. Il n'y a chez vous que pour elle à parler et à commander, ce dont, au reste, elle s'acquitte à merveille. (A part) Il n'est pas bête ce garçon. (Lisant.) » Et entre nous, elle a bien raison d'en agir ainsi, car vous êtes un peu trop ganache. (Riant.) Ah! ah! il vous connaît bien. (Lisant.) » Ganache. Ah! ah!.. Je vous prévins donc que quand même on me l'offrirait maintenant la main de Toinette; je la refuserais net. Adieu, père Martin, je désire que la présente vous irouise de même, et je vais verser mes chagrins dans le sein de mes canards, avec lesquels j'ai l'honneur d'être. Julien Lestumier. » Ah! il refuse... oh! quand je voudrai, il ne refusera pas.

MARTIN.

Ganache! quelle insolence! sa lettre suffirait pour me faire refuser mon agrément.

THÉRÈSE, railant.

Votre agrément... on pourra s'en passer.

MARTIN.

Jamais ce vaurien-là n'entrera dans ma famille.

THÉRÈSE.

M. Martin, ne recommencez pas à me monter la tête.

MARTIN, avec force.

Jamais, vous dis-je!

THÉRÈSE.

Jamais.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JULIEN.

JULIEN, à la porte.

Pardon, excuse, mame Thérèse et la compagnie!

TOINETTE, saisie.

Julien!

THÉRÈSE.

Ah! le voilà, justement.

TOINETTE, à part.

Mon Dieu, il n'est pas prévenu; d'un seul mot, il va tout perdre.

THÉRÈSE, observant Martin.

Entre donc, Julien!

JULIEN, sans louer.

Voilà que j'entre mame Thérèse, voilà...

TOINETTE, à part.

Si je pouvais lui faire comprendre...

THÉRÈSE, à part.

Approche, mon ami, pourquoi trembles-tu ainsi?

JULIEN, avançant un peu.

Je ne tremble pas, madame Thérèse, j'ai peur, voilà tout.

THÉRÈSE.

De moi?

MARTIN.

Mais...

Thérèse lui jette un regard furieux.

TOINETTE, vivement, à Julien.

Ne me perds pas de vue.

MARTIN.

Si...

(Nouveau regard de Thérèse.)

TOINETTE, de même.

Ne réponds que d'après les signes que je te ferai.

JULIEN.

Ah!

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qui t'effraie donc, mon petit Julien? est-ce la crainte de m'avoir offensée dans ta lettre?

JULIEN.

Ma lettre?

THÉRÈSE.

Oui... celle que tu viens de nous faire remettre par Toinette.

JULIEN, regardant le signe de Toinette.

Par... ah! oui, oui. (A part.) Il paraît que j'ai envoyé une lettre.

THÉRÈSE.

Pourquoi l'avoir ainsi maltraitée cette pauvre Toinette, quand elle est allée te chercher de ma part.

JULIEN, vivement.

Moi, maltraiter Toinette! (Signe.) Ah! oui, oui... (A part.) Ah! mon Dieu! je suis dans un doute fort étendu.

THÉRÈSE.

Tu refuserais donc sa main, si on te l'offrait maintenant?

JULIEN, vivement.

Moi, pas dutout. (Signes.) C'est-à-dire, si, si, oui, oui. (A part.) Mais qu'est-ce qu'ils ont donc? qu'est-ce qu'ils ont donc?

THÉRÈSE.

Ce sont les propres expressions de ta lettre.

JULIEN, à part.

J'ai des expressions, moi, je ne sais écrire.

MARTIN.

Tes expressions pourront te coûter cher! me traiter de ganache!

JULIEN.

Moi... ganache!

MARTIN.

Non... moi.

JULIEN, sur les signes de Toinette.

Vous? ah! oui, oui.

MARTIN.

Comment! oui?

THERÈSE.

C'est bien, c'est bien... nous reparlerons de tout cela ; en attendant, mon petit Julien, viens te mettre table, je veux que tu dines avec nous.

JULIEN, d'un air niais.

Moi, mame Thérèse ? oh ! je n'oserai jamais.

THERÈSE.

Allons donc.

MARTIN.

Et moi, je te défends de t'asseoir à cette table.

(Julien recule effrayé.)

THERÈSE.

M. Martin, allons-nous continuer. *(A Julien.)* ne l'écoute pas, assieds-toi toujours... c'est moi qui t'en prie.

JULIEN.

Vous ? oh ! c'est pas vrai !

THERÈSE.

Je le veux...

MARTIN.

Je ne le veux pas

TOINETTE, à part.

Pauvre garçon.

THERÈSE.

Fais ce que je te dis... tu sais que c'est moi qui suis la maîtresse ; ce sont encore les expressions de ta lettre.

JULIEN.

De ma lettre. *(A part.)* Voilà une lettre bien intrigante. *(Haut.)* Vouï, mame Thérèse.

MARTIN.

Si tu t'assieds, je te casse quelque chose.

THERÈSE.

Assieds-toi donc.

JULIEN, embarrasé.

Mais il va me casser quelque chose.

THERÈSE.

N'importe, obéis !

JULIEN.

Vouï, mame Thérèse.

THERÈSE, le servant après lui avoir attaché la serviette au cou.

Allons, mange.

MARTIN.

A la première bouchée tu es mort.

THERÈSE.

Mange, mange, mon joli petit Julien.

JULIEN.

J'voudrais bien... mais je ne pourrai jamais avoir faim.

THERÈSE.

Allons !

Au moment où elle lui porte de force la main à la bouche, Martin lui retient le bras.

MARTIN.

Hum ! coquin !

(Thérèse réussit à le faire manger.)

THERÈSE, à son mari.

Ah ! vous aurez beau faire. Vous pouvez l'empêcher de manger, mais vous ne l'empêchez pas d'épouser Toinette.

MARTIN.

Je l'en empêcherai de même.

JULIEN, toujours dans la même position.

Comment, père Martin, vous qui, ce matin, m'avez si bien accueilli.

MARTIN.

Oh ! l'imbécille.

TOINETTE, faisant signe à Julien.

Hum hum !

THERÈSE, se retournant vers Toinette.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

MARTIN, pendant que sa femme est retournée.
Chut ! donc, nigaud.

THERÈSE, à son mari.

Ce matin, vous l'avez bien accueilli.

MARTIN, embarrassé.

Oh ! ah ! c'est que ce matin, en effet, à la demande qu'il me faisait de la main de Toinette, je lui ai détaché en manière de réponse, un coup de pied dans le... quéque part ; il aura pris ça du bon côté.

JULIEN, étouffé.

Mais je n'ai rien pris detout ; mais non, vous ne m'avez pas donné un coup de pied dans le... *(Signes de Toinette.)* Ah ! un coup de pied dans le... Ah ! vouï,

THERÈSE.

Ah ! ouïda ! vous vous êtes permis... Eh ! bien, puisque vous m'écoutez ni ordres, ni prières, je cours moi-même chercher le notaire ; il apportera le contrat tout dressé, et dans un quart d'heure, le mariage sera fait.

TOINETTE, à part.

Quel bonheur ! *(Haut.)* Mais ma cousine, c'est que...

THERÈSE.

Voyons, parlez, car vous êtes là depuis une heure, sans dire une seule parole.

TOINETTE.

C'est que... je n'aime plus Julien ?

JULIEN, stupefait.

Si je mangeais, j'étranglerais du coup.

THERÈSE, saucé.

Vous n'aimez plus Julien ?

MARTIN, à part.

Le mariage est conclu... ce mot là vaut une signature.

THERÈSE, furieuse.

Mais répondez donc !

TOINETTE, timidement.

Non, ma cousine... il m'a refusé.

THERÈSE.

Ah ! vous vous mettez aussi de la partie, eh ! bien, je ne vous en forcerais pas moins à m'obéir tous les deux... Dans un quart d'heure, le notaire sera ici. dusé-je l'amener par l'oreille, s'il s'avisait de refuser aussi.

JULIEN.

Ah ! ben, gare à lui ! car elle s'entend très bien à tirer les oreilles.

AIR de la Tarentelle.

Ah c'est affreux !

C'est vraiment scandaleux,

Me braver tous les deux...

Redoutez ma vengeance

Mais je saurai vous réduire au silence

Et bientôt on verra

Qui d'nous l'emportera.

ENSEMBLE.

Ah c'est affreux ! etc., etc.

MARTIN.

Ah c'est affreux !

C'est vraiment scandaleux

Nous vous bravons tous deux

Craignez notre vengeance

Nous saurons bien vous réduire au silence,

Et bientôt on verra

Qui d'nous l'emportera.

Ils sortent en se menaçant à la porte du fond et à la dernière mesure de l'ensemble, Thérèse donne un soufflet à Martin et sort vivement d'un côté, Martin sort de l'autre en criant :

Je m'y oppose.

SCENE XV.

TOINETTE, JULIEN, toujours assis.

TOINETTE, le regardant en souriant.

Eh ! bien, mon pauvre Julien..

JULIEN.

Ah ! laissez-moi, mame'zelle... je m'estime heureux de n'avoir pas pris le moindre aliment... j'étoufferais bien sans ça.

TOINETTE.

Eh ! ben, vas-tu pas rester là, immobile ?

JULIEN.

Oh ! non, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de m'en aller... je vais retrouver mes canards...

TOINETTE.

T'en aller ?

JULIEN, se levant.

Où... mais pas avant de vous avoir fait d'énormes et monstrueux reproches.

TOINETTE, riant.

A moi...

JULIEN.

Où, à vous... me tromper, m'abuser, moi, innocent et tendre comme un agneau de six semaines. Ah ! fi, fi... mam'selle, c'est tyrannique.

TOINETTE.

Vraiment, nigaud ! ne t'ai-je pas dit que j'avais une idée.

JULIEN.

Eh bien, elle est jolite votre idée... je vous en fais mon compliment. Dieu que je suis malheureux.

(Il pleure.)

TOINETTE.

Malheureux, et pourquoi ?

JULIEN.

Pourquoi ?

AIR : *Cependant je doute encore.*

Ici même en ma présence
Vous avez dit j' men souviens
Et j' rage encor quand j'y pense,
Vous avez dit: j'aime pas Julien
Sur votr' foi quand je me n'pose
Me trahir aussi p'ti'ment!
Ah c'est être bien peu d'chose,
Vrai ! j' vous r'garde comm' bien peu d'chose!
Comprenez vous maintenant.

TOINETTE.

Mals, bêta, c'était une frime.

JULIEN.

Une frime... et qu'entendez-vous par cet emblème ?

TOINETTE.

Même air.

Tu sais bien que d'mam' Thérèse
Le défaut n'est pas la bonté !
J'ai voulu mettre à son aise
Son caractère entêté...
De tout ce que l'on veut faire
Pour avoir son consentement.
Faut toujours dir' le contraire,
Moi, j'ai dit tout le contraire
Me comprends-tu maintenant ?

JULIEN.

Eh ben!...

(Elle lui offre sa main.)

JULIEN la prenant.

Même air.

Mais je n'y comprends pas encore.

TOINETTE.

Allons donc...

(Elle lui présente son cou, et lui fait signe de l'embrasser.)

JULIEN, après avoir embrassé Toinette deux ou trois fois.

Ah, oui, oui...

TOINETTE.

Et j'ai fait semblant de refuser pour qu'elle me forçât à te prendre pour mari.

JULIEN.

Te forçât à?... voilà qui est drô.

TOINETTE.

Certainement,

JULIEN.

Ah, jecommece à comprendre.

TOINETTE.

C'est heureux... tu vois bien que je t'aime toujours, mou petit poulet, et plus que jamais.

(Elle lui donne des tapes sur les joues.)

JULIEN.

Son petit poulet... est-il possible, allez toujours... encore... encore... Ah, Dieu de Dieu, les bonnes petites claque... c'est des quarterons de miel que j'avale... du Narbonne tout pur.

TOINETTE.

Et dans un instant, nous serons mariés.

JULIEN.

Mariés... dans un instant. Ah, le bonheur me sort par les yeux. (Sautant et criant). Ah, sacrédié, sacrédié, que je suis content.

TOINETTE.

Chut, ne le crie donc pas si fort, ma cousine, n'aurait qu'a revenir.

JULIEN.

Je lui sauterais au cou.

TOINETTE.

Garde t'en bien ; au contraire, il faut jusqu'au dernier moment avoir l'air de nous haïr, de nous quereller ; il faudra même ne signer au contrat que de force.

JULIEN.

De force.

TOINETTE.

Toujours par frime.

JULIEN.

Voui, voui, voui... je comprends, la frime me plaît assez ; mais cette lettre, expliquez-moi, donc.

TOINETTE.

Je te dirai tout plus tard.

JULIEN.

Je vais les yeux fermés... je ferai... je ferai tout ce que vous voudrez.

TOINETTE.

Je tacherai qu'il n'en perde jamais l'habitude.

AIR : *aimons nous.* [de vert-vert.]

Ah pour nous quel heureux jour

Et quelle douce ivresse ?

Tout me dit que sans cesse,

Durera notre amour !

TOINETTE.

Voici quel'un, ma cousine, je pense. Songe bien à ce que je t'ai dit, ayons l'air de nous disputer pour quelle ne se doute de rien.

ENSEMBLE.

AIR. *De Maçon.*

Sortez

Je sors } Car désormais.

Je vous déjeste, je vous hais.

Moi, votre } époux non, non, jamais.

Quoi ?

Vous donner ma foi,

Non, non, plutôt mourir qu'y consentir.

J'aimerais mieux mourir.

SCÈNE XVI.

LES MEMES, MARTIN.

MARTIN, qui est entré sur la fin du morceau.

Eh bien, on se dispute, j'ai cru que ma femme était là.

TOINETTE.

Ah, c'est vous, cousin, venez donc, je lui ai tout dit et croyant que c'était mame Thérèse qui revenait nous faisons semblant de nous disputer.

MARTIN.

Bravo.

TOINETTE.

Quand je vous disais que mon moyen réussissait..

MARTIN.
C'est ma foi vrai, nous triomphons. *Thérèse parait au fond.* Et je suis tout fier d'avoir pu attraper ma femme.

THÉRÈSE, à part au fond.
Qu'est-ce que j'entends ?

MARTIN.
Par exemple, gare la bombe si elle sait jamais que nous nous sommes moqués d'elle... mais ça m'est égal, c'est moi qui recevrai le paquet... en attendant nous v'y à ben heureux, n'est-ce pas ?

TOINETTE et JULIEN.
Oh, oul, cousin, bien heureux.

Reprise en trio.

Oui, pour vous { quel heureux jour,
 nous {
Et quel douce ivresse,
Tout me dit que sans cesse
 durera { votre amour,
 notre {
Moment charmant !

SCENE XVII.

LES MEMES, THÉRÈSE, elle est descendue en scène et s'est placée entre Martin et Julien.

MARTIN, l'apercevant.
Ma femme.

ENSEMBLE.

Sortez { car désormis
Je sors {
Je vous... {

THÉRÈSE, interrompant.
Parlé. Silence. *Baillant.* Inutile, inutile, j'ai tout entendu.

Reprenant l'air précédent.

Se disputer vraiment,
Vous plaisantez apparemment,
C'est du temps perdu franchement,
Mais, je vais sans façon,
Vous mettre à la raison,
Et vous faire changer de ton.

Ah, ah, j'en apprend de belles... c'est donc vous grosse-nullité, qui vous mêlez de conspirer contre moi avec cette petite péronnelle et ce bel oiseau là.

JULIEN.

Oiseau, je ne connais rien de volatile.

THÉRÈSE.

Tais-toi, mais vous n'en êtes pas où vous croyez... tout peut encore se rompre. *Allant à son mari et le pinçant.* Hum.

Madame Martin.

MARTIN.

Fiez-vous donc à l'air bête de gens, qui est-ce qui se serait jamais douté de ça. M. Martin une idée.

MARTIN, s'oubliant.

C'est pas moi.

THÉRÈSE.

C'est donc ça, je disais aussi, ah, on vous l'a soufflée. *A Julien.* Et toi, grand imbécille tu te permets aussi d'être du complot.

JULIEN.

Moi, je ne sais rien de rien.

THÉRÈSE.

Ah! tu emploies la ruse... tu écris des lettres dans lesquelles tu fais semblant de refuser ce que tu grilles d'obtenir.

JULIEN.

Moi, je refuse...

THÉRÈSE.

Renieras-tu ton écriture ?

JULIEN.

Mon écriture.

THÉRÈSE, tenant la lettre.

Il n'y a qu'une chose raisonnable et vraie dans ta lettre.

JULIEN, étourdi.

Ma lettre, encore ma lettre... toujours ma lettre..

THÉRÈSE.

C'est que je suis la maîtresse ici et je le prouverai.

JULIEN.

Il y a ça ?

THÉRÈSE, lui donnant la lettre.

Tiens là...

JULIEN, à part.

Est-ce que nous allons recommencer à jouer la pantonime. *(signe de Toinette.)* Oui, il y a ça.

THÉRÈSE.

Il y a aussi que tu ne veux pas de Toinette pour femme... et sur ce point tu seras satisfait... je t'en réponds...

JULIEN.

Il y a que je ne veux pas...

THÉRÈSE.

Lis... Hs...

JULIEN, n'y tenant plus.

Ah, ça devient fatigant à la fin... puisque je ne sais ni lire ni écrire.

THÉRÈSE.

Tu ne sais...

SCENE XVIII.

LES MEMES, JACQUOT.

JACQUOT.

Vi' à le notaire, vi' à le notaire.. fameux, et puis tout le village... ah, si vous saviez qué bruit, qué remue ménage que ça fait...

THÉRÈSE.

Vraiment.

JACQUOT.

Ah, je crois bien, c'est des oui... c'est des non.. à n'en plus finir... c'est Jean Pierre qui épouse! disent les uns.. bah, laissez donc disent les autres le père Martin est un jobard.

MARTIN.

Hein ?

JACQUOT.

C'est pas moi qu'a dit ça, c'est les autres... le père Martin, qu'ils ont dit, est un jobard et c'est sa femme qui l'emportera.

THÉRÈSE.

Ah, ils ont dit cela.

JACQUOT.

D'autant plus que le contrat est dressé et que par ainsi, comme il n'y a plus qu'à signer, le père Martin n'osera jamais refuser sa griffe.

THÉRÈSE, à part.

Les imbécilles, dans quel embarras ils me mettent.

MARTIN, bas.

Adieu votre mariage.

TOINETTE, bas.

Peut-être...

SCENE XIX.

LES MEMES, LE NOTAIRE, LE VILLAGE.

CHOEUR.

AIR. *Du parent millionnaire.*

Avec monsieur le notaire,
Nous accourons tous en ces lieux,

Pour voir en cette affaire,
Qui s'ra le plus heureux,

Oui, dans ce mariage
L'événement le prouvera.

La femme { je le gage,
Le mari {

ici l'emportera.

LE NOTAIRE, *se plaçant à une table.*
Me voici, madame Martin, tout est prêt.

THÉRESE.

C'est inutile.

LE NOTAIRE.

Inutile... que dites-vous? comment vous avez donc cédé aux ordres de votre mari. Père Martin, je vous félicite de votre fermeté bravo, père Martin.

TOUS.

Bravo, père Martin.

MARTIN, *à part.*

Quelle diable les emporte.

JACQUOT.

Ah, bravo, père Martin, vous n'êtes pas un... vous savez.

MARTIN, *bas.*

Mes pauvres enfans, nous sommes fumés. *(On entoure Martin qui reçoit tristement ces félicitations.)*

LE NOTAIRE.

Ainsi, madame Martin, c'est décidé, cela ne se peut pas!

THÉRESE, *à part, très agitée.*

Que faire? Si je les marie, je donne gain de cause à ce nigaud et à cette perronnelle, ils m'auront joué impunément.

TOINETTE, *à Julien et à Martin.*

Elle se consulte, tout n'est pas perdu.

THÉRESE.

D'un autre côté, s'ils ne se marient pas, ce contrat que j'ai fait dresser... tout le village qui est là, qui m'observe et félicite déjà Martin... on me montrera au doigt... on dira: Elle a cédé à son mari... elle a obéi... Moi obéir... oh, non... avant tout, sauvons les apparences... aux yeux de tous, du moins, j'aurai fait ma volonté.

LE NOTAIRE.

Je me retire, madame Martin.

THÉRESE, *vivement.*

Non, M. le notaire, restez.

TOUS.

Ah...

THÉRESE.

J'ai décidé que le mariage aurait lieu... il aura lieu.

MARTIN, TOINETTE, JULIEN.

Qu'enlends-je?...

THÉRESE.

Que M. Martin choisisse... ou ces enfans se marieront, ou je quitterai cette maison pour toujours.

MARTIN, *courant à elle.*

Tout me quitte, ma bonne Thérèse... oh... jamais, mais... je marierais plutôt trente-sept cousines que de te laisser aller... ma petite Thérèse que j'aime tant.

(Il l'embrasse.)

THÉRESE.

Vraiment... *(Bas.)* Gros sauvages. *(Elle le pince.)*

MARTIN.

Aie, aie...

TOUS.

Qu'est-ce donc?

MARTIN.

Rien, rien, c'est ma femme qui m'embrasse. Oui, messieurs, je cède aux prières de mon épouse; que ces drôles se marient.

JULIEN, *à Toinette.*

C'est pas sans peine. Dieu merci; je puis me flatter d'avoir été assez ballotté, mais enfin, qu'est-ce qu'il y avait donc dans cette lettre?

TOINETTE.

Nous nous marions ce soir, tu le sauras demain matin.

MARTIN, *bas à Thérèse.*

Comment trouves-tu mon... non... je veux dire son idée?

THÉRESE, *bas.*

Eh! te coûtera cher... tu m'as trompée, mais une fois n'est pas coutume *(Elle le pince.)* Souviens-toi de cela.

MARTIN, *se frottant le bras.*

Oui, ma femme.

CHOEUR.

Même air.

Chantons ce mariage, etc.,

TOINETTE, *au public.*

AIR: *De l'Anglais.*

Vous venez de voir qu'en ces lieux,
A tous il faut que je commande,
A vous... je sais qu'il serait mieux
D'adresser une humble demande;
Mais mon habitude est si grande
A l'avenir je vous promets,
De réformer mon caractère;
Mais ce soir, je veux un succès,
N'allez pas vouloir le contraire... *(bis.)*

CHOEUR FINAL.

Chantons ce mariage,
Qui comble aujourd'hui tous les vœux,
Et que dans leur ménage
Ils soient toujours heureux!

FIN.